

# Chapitre 1

De funestes rumeurs s'insinuaient au sein de la région sarianne. Elles s'infiltraient insidieusement dans les croyances populaires, au point d'offrir une once de réalité aux songes les plus néfastes. Les anciennes croyances et certitudes furent mises à rudes épreuves, tandis que de nouveaux doutes faisaient leur apparition pour s'ancrer dans le cœur des gens. Les troubles ne s'étendaient plus seulement dans les contrées déjà en guerre mais également dans les esprits sages et sceptiques jusque-là épargnés. Peu pouvaient se vanter, ou même prétendre, échapper à la menace qui recouvrait inexorablement le monde d'Émania. Bientôt, un peuple tout entier devint prisonnier de ses propres peurs. Rares demeuraient les lueurs d'espoir qui venaient illuminer un ciel bien sombre et annonciateur de malheur. Certaines d'entre elles cependant, par-delà les différentes craintes, restaient secrètement vivaces. Même grandement affaibli, l'ordre d'Émania restait présent pour protéger ceux qui croyaient encore en la valeur de ses chevaliers.

Une grande et surprenante nouvelle se répandit jusqu'aux oreilles des plus puissants. L'énigmatique décès d'Agnès de Gisors semblait être un fait avéré, que chacun interprétait à sa manière. Le soulagement de certains – les plus nombreux – fit rapidement place à l'incrédulité des plus lucides. Il pouvait encore s'agir d'une fourberie de cette diablesse. Comme pour amoindrir la joie des plus optimistes, les circonstances de cette mystérieuse disparition ne furent jamais réellement expliquées. Le doute était permis quant à la véracité de ce fol espoir, mais chacun voulait croire être libéré du joug de la cruelle sorcière.

Un poids difficilement supportable venait de s'effacer, définitivement ou non, mais malheureusement, le retour de la guerre restait une perpétuelle réalité. Les mouvements de troupes redoublaient, tandis que des conflits prenaient naissance partout où il y avait la place pour en créer un. La menace de l'Est restait encore omniprésente, tandis que l'insurrection

sarianne ne semblait pas s'être éteinte malgré la perte de sa précieuse guide. En parallèle, l'ordre d'Émania s'affaiblissait de jour en jour mais pouvait encore se vanter de quelques faits d'armes contre son plus grand ennemi. Koursk Angel avait effectivement succombé et son armée d'écorceurs réduite à néant grâce à la fougue de Camélia Marienthal. Malgré cet exploit, le culte de Vulcania paraissait toujours imbattable. Une puissante force d'invasion venant de Cassandrie avait fait son apparition sur les terres de l'empire. Elle avait poussé la prêtresse victorieuse à rebrousser chemin jusqu'au-devant des hauts et puissants murs de Sarianheim.

La cité des Marienthal n'avait guère changé. Vue de l'extérieur, elle symbolisait à merveille la puissance de cette famille, mais une fois entrée en son sein, elle rappelait à chacun son déclin inévitable. Hormis la fenêtre qui se dressait derrière elle, Camélia n'avait aucun moyen de s'orienter dans les vastes et lugubres couloirs du palais. La demeure d'Aaron Marienthal ne représentait pour elle que de lointains souvenirs, et malheureusement, aucun d'entre eux ne lui apportait de pensées positives. Elle n'était pas là de gaieté de cœur mais seulement pour honorer une visite à laquelle elle ne pouvait se soustraire. Sa lente progression en direction de Karaz-kaz l'obligeait à passer par la cité de son grand-père adoptif. Il aurait été mal perçu de ne pas venir saluer le patriarche de la famille.

Pour honorer cette rencontre redoutée, elle avait troqué sa prestigieuse armure que tout le monde lui connaissait par une robe qui faisait honneur à son rang. Outre le fait d'être la fille d'un des plus puissants seigneurs d'Émania, elle n'en demeurait pas moins la grande prêtresse de la principale religion d'un empire en perdition. D'ailleurs, leur statut respectif donnait lieu à une étonnante ambiguïté. En tant que petite-fille, Camélia se devait de le respecter et de suivre les conseils du vieux duc. De son côté, en tant que fervent disciple de la religion dont la jeune femme était la gardienne des valeurs, Aaron lui devait obéissance. Cette situation n'avait jamais plu à la jeune femme, d'autant que le vieux seigneur savait se montrer très peu commode et jouer avec cette situation indécise. C'était d'ailleurs pour cette seule raison qu'elle craignait encore de s'entretenir avec lui.

Elle attendait avec appréhension qu'un domestique daigne bien la guider vers le lieu de la rencontre. Ce dernier se présenta enfin devant elle en lui présentant ses honneurs avec métier. Elle le suivit sans broncher, bien que son cœur lui dictait de rebrousser chemin. Sa démarche assurée laissait cependant penser le contraire à tous les observateurs. Pour séparer la courte distance qui la séparait encore de son grand-père, la jeune femme adoptait une allure de reine, efficace mais nécessaire à masquer son appréhension. Elle avait une requête à lui formuler, et peut-être était-ce là la source de son courage pour accepter cette entrevue.

La chambre du seigneur lui fut ouverte. Une fois à l'intérieur, la porte se referma derrière elle. La pièce était sombre. La noirceur de ses murs contrastait pleinement avec la lumière qu'essayait de dégager sa brillante robe. Elle se voulait porteuse d'espoirs, mais ces derniers semblaient si minces qu'ils furent aussitôt ensevelis dans une pénombre qui n'était pas faite pour la rassurer. Le morne tableau qui se présenta alors devant elle se voulut annonciateur d'une mauvaise nouvelle. En réalité, la forteresse était à l'image de son prestigieux maître. Sa force n'était qu'une apparence flatteuse qui ne reflétait en rien la réalité. Déjà, le lieu de cette rencontre lui paraissait inapproprié. Son grand-père voulait sans aucun doute y dégager une atmosphère intimiste, et cela n'aurait pas été fait pour lui déplaire. Malheureusement, c'était une tout autre raison qui l'avait poussé à l'accueillir dans ses appartements personnels. À la vue du vieil homme, Camélia oublia aussitôt ses craintes pour laisser place à une compassion naturelle.

Le vieil homme gisait sur son lit, rattrapé par un mal contre lequel plus personne ne pouvait lutter. Alors, elle se rappela son âge avancé et le miracle qui lui permettait encore de faire partie de ce monde. Son étonnante longévité lui avait permis de voir sa petite-fille devenir une femme influente. Il en était fier, mais encore fallait-il que ce sentiment soit réciproque. Une guerre les avait séparés et les séquelles de ce drame ne s'étaient visiblement jamais totalement effacées. Ils ne s'étaient pas revus depuis la campagne de Mitralianos et le célèbre procès qui avait fait temporairement de lui un ennemi de l'empire. Le temps s'était écoulé et le vieux seigneur avait depuis retrouvé ses titres et son autorité. Celle-ci n'était cependant plus aussi active qu'auparavant, même au sein de sa propre famille. Sur ce qui s'apparentait à son lit de mort, Aaron regarda Camélia s'avancer dignement, à petits pas. Visiblement, elle n'avait pas oublié ce qu'elle lui devait.

Posté au chevet du vieux seigneur se dressait un jeune homme. Son visage familial ressurgit des souvenirs de la jeune femme pour lui rappeler son nom. Faisant office de garde du corps, Lothaire gardait une attitude qui démontrait aisément qu'il ne se sentait pas à sa place dans cette chambre. Camélia salua respectueusement son cousin d'un signe de la tête. Il lui répondit par une voix stressée.

— Bonjour, Camélia, soyez la bienvenue.

Ce vouvoiement signifiait beaucoup de choses. Les deux jeunes gens ne se voyaient que pour la troisième fois et n'avaient rien d'autre à partager que de simples politesses. Néanmoins, la présence de celui qu'Aaron avait personnellement éduqué comme son propre fils redoublait les craintes de la jeune femme sur l'état de santé de son grand-père. Camélia répondit à Lothaire avec une élégante courtoisie.

— Heureuse de te revoir, cher cousin !

Elle n'en fit pas plus, trop éprouvée par le destin qui se dessinait devant elle. Aaron était visiblement en fin de vie, et sans doute le temps était-il venu pour lui de conclure ses dernières affaires. De cette probable dernière rencontre allaient être dictées ses ultimes consignes.

D'un faible signe de la main, le vieil homme incita la jeune femme à s'approcher un peu plus de lui. Sa voix n'était plus très portante, mais plus grave que cela, sa vue même s'était lamentablement détériorée lors de ces dernières semaines. Ses yeux marqués semblaient presque éteints. Camélia espérait seulement qu'il n'avait pas perdu la tête en même temps que ses facultés motrices. Le vieil homme luttait pour garder les yeux ouverts, ce qui lui offrait une détestable allure d'aliéné.

— Que tu es belle ! murmura-t-il en guise de bienvenue. Je suis si content que tu aies troqué ton armure contre cette robe pour me rendre visite.

Sans dire un mot, Camélia exécuta le protocole que sa stricte éducation lui imposait. Peu importaient les sentiments qu'elle avait envers cet homme finalement si mal connu, elle lui embrassa le front afin de bénir le prestigieux patriarche de la famille. Émania était de son côté, quoi qu'il puisse arriver, pour soutenir le fervent croyant qu'il était toujours resté.

— Il y a si longtemps que l'on ne s'est pas vu, déplora noblement la jeune femme. J'ignorais que vous étiez si souffrant !

— C'est arrivé si rapidement, grogna celui-ci. Il y a des forces contre lesquelles nous ne pouvons pas lutter. Je vais bientôt m'en aller et je suis heureux que ce soit toi qui me rendes cette probable dernière visite.

— Ne dites pas ça, intervint Lothaire.

Ce dernier semblait déjà angoissé à l'idée de se retrouver sans son indispensable mentor.

— J'espère que vous avez tort, monseigneur, fit Camélia après avoir adressé un regard de compassion vers son cousin. D'autres vous rendront encore visite après moi...

— Non, murmura le vieil homme. Seule la connaissance de ma maladie les ferait venir. Les espions sont partout, et il est hors de question que mes ennemis prennent connaissance de mon état de santé.

— Votre famille est là pour vous protéger, monseigneur, et ce, malgré les différends qui ont pu ternir notre nom.

Aaron fut touché même si, au fond de lui, il craignait que ces paroles ne fussent que de la simple courtoisie. Le vieux duc préféra aller droit au but, car le sujet à discuter demeurait bien délicat, et le temps lui était malheureusement compté.

— Alors, tu fais route vers Karaz-kaz ?

— C'est exact ! confirma-t-elle sèchement. Mais pourquoi ne pas me poser directement la question qui vous brûle les lèvres ?

Malgré sa faiblesse, Aaron n'avait pas l'intention de la laisser mener les débats. Telle était sa façon d'être, et son honneur ne devait pas être terni, surtout aux dernières heures de sa vie.

— Dis-moi plutôt ce que tu es venu me demander, répondit-il astucieusement.

— C'est vous qui m'avez fait quérir !

— Mais serais-tu venue si tu n'avais pas besoin de moi ? Allons, je sais que tu ne m'aimes pas... mais je te suis tout de même reconnaissant de tenir ton rôle de prêtresse... à défaut de celui de petite-fille.

Camélia fut forcée de se montrer admirative. Malgré la faiblesse de sa voix, Aaron faisait preuve d'une impressionnante lucidité. Il connaissait sans aucun doute ses sentiments à son égard.

Elle recula malgré elle comme pour prendre quelques distances avec un homme dont le statut révélait toujours une dangerosité et dont il fallait se méfier. Elle fit les cent pas dans la chambre avant de se décider à parler.

— Je suis venue vous demander de l'aide.

— Voici donc la véritable raison de ta visite. Sinon, tu serais passée dans ma région sans même porter les yeux sur ma forteresse.

— Vous voyez, je ne vous cache rien.

— Tu n'ignores pourtant pas que toute armée doit demander un droit de passage sur mes terres.

— Tout seigneur, disciple d'Émania, doit laisser libre passage à son ordre, rétorqua Camélia avec une pointe d'irritation dans la voix.

Ils observèrent un silence, car tous deux savaient déjà que cette petite querelle ne les mènerait nulle part. Envenimer les choses ne servait à rien, car chacun avait besoin de l'autre pour ses plans respectifs.

— Allons, ma douce enfant, que puis-je faire pour toi ? demanda enfin Aaron en signe d'apaisement.

— J'ai besoin de votre armée, monseigneur...

— Mon armée ? Mais n'en as-tu pas déjà une ? Combien de chevaliers t'accompagnent donc jusque Karaz-kaz ?

— J'ai rassemblé environ un millier de chevaliers. Ludwig Azeric m'a également confié quelques milliers de ses mercenaires. Je peux également bénéficier du soutien du reste des écorcheurs de Kursk Angel. Tant que je les paye...

— Ce qui fait déjà une grande armée donc. Et pourquoi aller à Karaz-kaz ?

— Pour mettre un terme aux troubles de la frontière et, si possible, conclure une paix durable avec Kasdalar.

Le seigneur se plongea dans une longue réflexion. Malheureusement, il allait devoir décevoir sa petite-fille et, de surcroît, la grande prêtresse

d'Émania. Il n'avait malheureusement pas le choix s'il voulait mener à bien ses ambitions personnelles.

— Je crains de ne pas pouvoir t'aider.

— Vous refusez de servir les intérêts d'Émania ?

— Au contraire, répondit-il avec persuasion, c'est tout ce que je veux faire.

— Mais alors ? Qu'attendez-vous ? Que vous faut-il ? s'irrita la jeune femme.

Le vieil homme sentit qu'il allait devoir dévoiler ses plans. Bien sûr, la jeune femme en faisait partie, et le plus dur serait déjà de la convaincre de suivre la voie qu'il lui avait fixée.

— Me laisseras-tu le temps de m'expliquer ?

— Ai-je vraiment le choix ?

— Oui, tu as le choix... de m'écouter, ou de partir sur-le-champ...

— Je vous écoute, céda-t-elle finalement.

— Vois-tu, Camélia, je ne t'apprendrai rien en te disant que l'exercice du pouvoir est une chose bien compliquée. Toute ma vie, je n'ai eu de cesse de faire perdurer la valeur des Marienthal dans le monde d'Émania. Aujourd'hui, je compte dans ma famille une grande prêtresse, et c'est là une grande fierté. Mais je ne veux pas m'arrêter là. Autrefois, j'ai réussi à offrir la couronne de Kasdalar à l'un de mes fils, mais aujourd'hui, cette voie semble être menacée. Alors, j'en ai tracé une tout autre et j'espère la voir aboutir avant de rendre mon dernier souffle. Laissons Kasdalar et ses troubles à Collinor et les siens, et ceci sera leur malheur. Je veux sauver ce qui peut encore être sauvé, ma tendre enfant...

Il chercha à lui tendre la main. Gagnée malgré elle par l'émotion, elle lui offrit la sienne qu'il serra avec une douce étreinte.

— Que puis-je faire pour vous, monseigneur ?

— Aujourd'hui, je veux m'attaquer à la régence de l'empire, avant tout pour éviter de perdre le peu de pouvoir qu'il va nous rester.

— L'empire appartient aux Hannigen, et il est menacé.

— Je sais, nous sommes tous menacés par le culte de Vulcania. Aujourd'hui, ses armées sont partout et attaquent sur tous les fronts. Pour ma part, je dois également faire face à la révolte sarienne.

— Agnès de Gisors est morte, lui rappela Camélia.

— Oui, gloussa-t-il, il paraît. Du moins, c'est ce que la rumeur dit. Mais pour ma part, je n'ose y croire, et je pense qu'en sournoise qu'elle est, elle prépare quelque chose. C'est pour cela que je garde la moitié de mes effectifs en alerte. Néanmoins, le fait qu'elle ne fasse plus parler d'elle pour le moment est une bonne chose, car je peux me concentrer sur d'autres ennemis. La menace directe provient des légions de Traghard.

Elles s'apprêtent à traverser mes terres. Et sachant qu'il possède une base arrière fragile en Cassandrie, j'ai déjà annoncé au sorcier que je le laisserais passer.

Camélia retira aussitôt sa main.

— Mais vous lui ouvrez la voie de Mitralianos ! s'offusqua-t-elle.

— Oui... et je l'enferme en même temps... J'ai fait parvenir une missive jusqu'à son armée, signée du sceau des Marienthal. Dans celle-ci, je signale que mon fils, Collinor, est monté sur le trône de Kasdalar.

— Est-ce vrai ? fit Camélia, stupéfaite.

— Oui, intervint Lothaire.

Aaron lança un regard agacé à ce dernier avant de reprendre aussitôt les rênes de la discussion.

— Exact, grâce à l'aide des Aphelion. Mais peu importe, je ne veux plus interférer dans la régence de ce royaume. Toujours est-il que dans ma missive, Kalas Elonis est sommé de rapatrier ses trois légions vers Kasdalar afin de faire face aux menaces de l'Est. Cela va inciter Traghard à diviser son armée.

— Et vous croyez qu'ils vont mordre à l'hameçon ?

— Tous ces guerriers veulent rentrer chez eux. Ce désir sera décuplé lorsqu'ils prendront connaissance de cette missive. Crois-moi, Camélia, Traghard n'aura pas le choix de les laisser repartir s'il ne veut pas assister à une mutinerie. Il ne lui restera alors que les mercenaires d'Ulrich Hansen pour marcher vers la capitale. Mais avant, il leur faudra conquérir la ville de Rotburg.

— Rotburg est très bien défendue ! annonça la jeune femme en connaissance de cause.

— Je sais, et bien plus encore que tu ne le crois. J'ai déjà fait rassembler mes troupes. Près de dix-mille hommes s'apprêtent à se masser derrière le contingent qui fera le siège de Rotburg. J'ai décidé d'agir... et Lothaire mènera mes troupes à la guerre, annonça solennellement le vieux duc.

— Lothaire ? s'étonna Camélia en regardant le principal intéressé.

Elle semblait émettre un sérieux doute sur les capacités de son cousin à mener une troupe au combat. Malgré ses années d'entraînement auprès de son prestigieux mentor, Lothaire demeurerait novice en la matière. Il baissa d'ailleurs le regard comme pour accentuer cette cruelle vérité.

— J'ai proposé cette mission à Khulem, avoua Aaron avec rancœur. Il était taillé pour cela, et je lui proposais une nouvelle et grande gloire. Mais il a refusé, conclut-il avec une certaine amertume.

— Je crains que Khulem n'ait décidé de mener son propre combat.

— Lothaire saura s'acquitter de cette mission, se convainquit le vieil homme. C'est à lui que reviendra la gloire. Nous allons devancer la réaction des Hannigen !

— Que dites-vous ?

— Dans le Nord, Alicia a rejoint Oberlaufen. Son oncle possède une grande armée également, bien plus grande que la mienne. Il a également le soutien de nombreuses tribus nordiques et des peuplades eastrustes. Mes espions m'ont affirmé qu'ils feront bientôt route vers Mitralianos. J'ai déjà fait savoir que je les soutiendrai pour protéger la route de la cité. Mais j'en ferai bien davantage en fait : je vais anéantir l'armée d'Ulrich Hansen. Traghard sera bientôt vaincu...

— Et les légions de Kasdalar n'oseront pas s'en prendre à vous, car le nouveau roi de Kasdalar est un Marienthal également, conclut Camélia. Vous êtes un grand stratège.

— Oui, se vanta le vieil homme semblant oublier temporairement ses maux, et cela ne s'arrête pas là... Sache que mon intervention dans ce conflit ne sera pas gratuite, comme tu peux t'en douter. J'ai décidé d'agir à une seule condition : pouvoir unir notre famille à celle des Hannigen à la tête de l'empire.

— Et ils ont accepté ? s'étonna la jeune femme.

— J'avoue sans honte qu'il a fallu les convaincre. Mais Alicia n'ayant plus d'époux ni de prétendant digne de ce nom, il leur sera difficile d'imposer l'un d'entre eux sur le trône. Je veux dire, une fois que le haut conseil contrôlé par le culte de Vulcania sera dissous. Tu me suis ?

— Pas vraiment.

En réalité, Camélia avait peur d'avoir trop bien compris ce que son grand-père attendait d'elle.

— Alicia ne montera jamais sur le trône impérial, c'est une certitude. Aguilar, le frère de Ferdinand, va saisir cette occasion pour s'octroyer le trône. Mais il lui faut pour cela vaincre le culte de Vulcania qui dirige désormais le haut conseil. Que reste-t-il alors pour nous, les Marienthal ? Rien, si ce n'est la patience, car le duc d'Oberlaufen est également déjà marié. Mais il reste son fils, Otton, courageux chevalier et meneur de troupes. C'est lui qui conduira l'armée du Nord jusqu'aux portes de Mitralianos, car Aguilar, aussi vaillant soit-il, est trop vieux pour mener une guerre. Il est comme moi, murmura le vieil homme avec amertume, non loin du trépas. Otton étant son fils unique, il sera donc son héritier. Il faut lui trouver une femme qui porte notre nom...

— Je ne suis pas une Marienthal, rappela Camélia pour lui signifier qu'elle refusait catégoriquement ce que l'on semblait attendre d'elle.

— Mais tu l'es devenue le jour où Uras a décidé de te reconnaître comme sa propre fille, lui rappela gravement Aaron. Tu l'es donc devenue à mes yeux aussi, et cela, depuis bien longtemps. Bien sûr, je te l'accorde, Sharon aurait été la personne idéale pour ce rôle, mais ce cher Collinor a eu la

bonne idée de la marier avec ce prétendu héros Syrion Ardélien. Quel gâchis !

— Et Johanne ?

— J'espère que tu plaisantes, gloussa le vieux seigneur. Cette soi-disant sainte-nitouche est en train de provoquer un conflit interne dans Apolosa en s'amusant à collectionner les amants. Je ne sais combien de pères vont venir réclamer leurs droits sur son premier enfant. Par chance, elle n'est pas très fertile. Toujours est-il que jamais je ne lui confierai la moindre responsabilité, elle serait capable de faire s'écrouler le monde entier si elle s'installait à la tête de l'empire.

Camélia ne pouvait aller contre ce raisonnement.

— Dans ce cas, nous pourrions marier Khulem à Alicia, proposa-t-elle en désespoir de cause.

— Non, affirma le seigneur, c'est toi que j'ai choisie pour devenir l'impératrice théranienne. C'est à toi que reviendra la lourde tâche de redorer le blason de notre famille. Je sais que tu en es capable. Tout le monde connaît ton nom et sait ce que tu vauds. Les Hannigen n'auront pas d'autre choix que d'être honorés, tout comme moi...

Camélia restait sans voix. Cet éloge lui faisait honneur, et plus que cela, elle devait reconnaître que l'idée de fond que soutenait son grand-père n'était pas si mauvaise. Devenir impératrice n'était pas rien. Cependant, un obstacle d'envergure se dressait sur le chemin. Elle était la grande prêtresse d'Émania, rang qu'elle avait atteint en sacrifiant sa jeunesse et l'idée même de s'offrir un jour à un homme. Une telle décision remettrait tout en cause. Depuis des années déjà, elle tenait fort bien son rôle, et ce dernier lui tenait à cœur. Il n'était décidément pas envisageable de le quitter pour se marier avec un homme qu'elle ne connaissait pas.

— Je suis la haute prêtresse d'Émania et je tiens à le rester. C'est la réponse que je vous fais...

Aaron fut blessé par cette réponse sans concession, même s'il s'attendait à une telle réaction de sa part.

— L'accord est déjà établi, annonça le vieil homme.

Camélia porta le regard sur son cousin qui lui fit discrètement un signe négatif de la tête pour lui signifier que la dernière phrase du vieil homme n'était qu'une fourberie. Ce soutien inattendu la conforta alors dans son choix, et ce, malgré les conséquences que cela pourrait engendrer.

— Vous ne pourrez pas me forcer à quitter mon siège de haute prêtresse. Vous n'avez aucun pouvoir sur l'ordre d'Émania. Il aurait fallu songer à cela avant de prendre une telle initiative. Si vous tenez réellement à conduire votre famille sur le trône de l'empire, trouvez quelqu'un d'autre, car moi, je n'y siégerai jamais !

— Dans ce cas, chuchota le vieil homme d'une voix éraillée par la colère, je te laisserai siéger là où bon te semble. Mais je vais également m'engager à ne t'offrir aucun soutien dans le futur combat que tu veux mener. Tu veux aller à Karaz-kaz ? Ce sera sans mon armée. Je ne t'offrirai pas le moindre paysan, ni aucun ravitaillement. Retourne donc à Kasdalar, dans les bras de ta vraie famille, car c'est ce que tu veux. Mais surtout, ne reviens plus, car mon accueil ne sera pas aussi courtois.

— Je suis navrée que cela se termine ainsi, déclara la jeune femme.

— Ce n'est pas fini ! Et ne t'inquiète pas, je trouverai quelqu'un d'autre pour redorer le blason des Marienthal !

— Blason que vous avez vous-même terni par le passé, ne put s'empêcher de rétorquer Camélia.

Une nouvelle barrière venait de se dresser entre eux deux et elle ne servait malheureusement aucun intérêt. Leur orgueil pouvait les entraîner mutuellement dans leur chute.

Camélia quitta Sarianheim avec ses troupes. Elle laissa derrière elle un homme encore puissant, mais que son ambition avait fini par isoler. Et maintenant, celui-ci n'avait d'autre choix que de mettre ses derniers espoirs en Lothaire qui ne semblait malheureusement pas taillé pour autant de responsabilités.